

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
805 34 08
ccp publico
11289 15 paris

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 280 JEUDI 21 SEPTEMBRE 1978 3 F

hebdomadaire

Et si on parlait un peu du chômage ?

VIENT-ON de découvrir le chômage ? Entendons-nous bien! On parle du chômage depuis des années, mais comme d'un évènement conjoncturel dont le gouvernement, les partis politiques ou les syndicats possèdent le remède pour peu que le citoyen leur fasse confiance. Aujourd'hui, c'est différent. Ce que viennent de découvrir gouvernement, partis ou syndicats c'est que le chômage est devenu un élément de la société de consommation hautement industrialisée, qu'il va falloir s'en accommoder tout en limitant son expansion et en laissant à la conjoncture, c'est-à-dire à Dieu ou au hasard le soin de le résorber.

(suite page 8)

Terrorisme d'Etat en Grande-Bretagne

Callaghan a créé son petit effet en annonçant, le 7 septembre, à la Chambre des Communes, qu'il n'y aurait pas d'élections anticipées cet automne, contrairement à ce que toutes les prévisions, et les mieux inspirées, pouvaient laisser croire, la campagne électorale est belle et bien commencée en Grande-Bretagne, depuis plusieurs mois déjà.

Le gouvernement travailliste est sur la corde raide, il n'a pas réussi, au gré des élections partielles, à regagner une majorité que seul l'appui des 13 députés libéraux peut encore lui assurer. Le parti libéral, quant à lui, a bien du mal à se sortir de l'embarras où l'ont jeté les aventures de son ancien chef, Jeremy Thorpe, inculpé de tentative de meurtre. Inomiquement, si la balance des paiements (solde de la somme des exportations moins la somme des importations, de marchandises, de services et de transferts) s'est sensiblement améliorée, elle reste encore largement déficitaire, et si le taux d'inflation n'est exceptionnellement en ce moment que de 8 à 9% l'an, c'est au prix d'une austerité que seuls les travailleurs connaissent et pour laquelle ils devraient remercier les syndicats qui se sont montrés très compréhensifs avec M. Callaghan en acceptant le blocage des augmentations annuelles de salaires à 5%. Le taux de chômage, 6%, le plus fort en Europe capitaliste après l'Italie, 7,2% (France 4,9%), surtout chez les jeunes de moins de 25 ans : 13,5% (en 1976). Aussi les grèves, plus nombreuses qu'en France, inquiètent un patronat et un gouvernement qui voient se multiplier les risques de débordement des organisations syndicales par une frange radicalisée de la jeunesse ouvrière et de la population immigrée.

Face à cette situation, l'Etat britannique renforce ses appareils de contrôle et de répression pour permettre la reconversion de son économie dans le sens d'une plus grande productivité industrielle et d'une progressive autonomie énergétique (exploitation des pétroles de la mer du Nord et du gaz de son sous-sol). L'Irlande du Nord lui a permis de mettre au point des techniques qui, jointes aux enseignements aimablement offerts par les forces de sécurité allemandes et autres adeptes de la Convention européenne antiterroriste, fournissent un arsenal judiciaire et militaire redoutable pour les

contestataires de son système d'exploitation. Ainsi le PTA - acte de prévention du terrorisme - qui autorise les flics à faire des descentes n'importe où sans avoir à fournir de mandats, à arrêter et à détenir n'importe qui, sans avoir à fournir de chef d'accusation et sans que leur otage puisse recevoir la visite d'un avocat. Ainsi la création de corps spéciaux du type Swat teams, « Special Patrol Groups » ou encore ATS, brigade antiterroriste.

(suite page 4)

A la petite semaine POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS

Lorsque, pendant cinq mois, des mineurs américains soutiennent une grève pour, entre autres, de meilleurs salaires, il peut bien survenir chaque jour un fait nouveau, la réponse, elle, est toujours la même : la caisse est vide.

On apprend aujourd'hui, fait nouveau, que lors de l'assassinat du président des Etats-Unis, John Kennedy, ce ne sont pas 3 balles, thèse jusque là retenue, mais 4 qui auraient été tirées. Voilà qui remet tout à zéro et permet à la commission d'enquête de se voir attribuer un modeste crédit de 790 000 dollars (pas loin de 4 millions de francs actuels) pour reprendre ses investigations.

Quinze ans après, cet assassinat occupe encore un nombre considérable de personnes grassement payées, dont le volumineux rapport qu'ils ne manqueront pas d'établir amusera sûrement, comme ceux qui l'auront précédé, les assassins de Kennedy.

En France, il paraît que l'enquête sur l'affaire De Broglie redémarre. La disparition de Ben Barka reste toujours un mystère. Et s'il y a dans toutes ces affaires un rapport direct avec le pouvoir, dites-vous bien que ça n'est que le fruit du hasard...

FLORÉAL

RENTRÉE SCOLAIRE

EN ROUTE POUR UNE ANNÉE D'ENNUI...



QUELQUES dix millions d'écoliers et d'adolescents se sont réassés pour une nouvelle année scolaire sur les bancs tristes des fonds de classe. Evènement quotidien, mais qui revêt son importance aux yeux de la population comme symbole d'une véritable rentrée : scolaire, sociale, politique, du travail...

Et nous pouvons lire depuis une semaine dans la presse quotidienne et hebdomadaire les impressions, les discours, les résolutions de personnages ministériels, syndicaux ou psychomachin-chose.

Durant un été sans inconnue, la FEN a signé

des accords salariaux qui n'apportent aucun changement au bas des bulletins de paye de milliers de travailleurs, le gouvernement a préparé une nouvelle disposition des horaires sportifs au sein du système scolaire d'où découlent une réduction de temps de travail pour les professeurs et de l'embauche, le SNI et Beullac ont pinaillé sur les virgules d'un projet de remaniement de la formation des normaliens. Mais personne, syndicats, presse, parents, ministère, n'a véritablement posé le problème fondamental de l'Education Nationale : l'ennui qui s'empare de l'écolier 10 mois sur 12.

(Suite page 8)

FOP 2520

Liste des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AIN : OYONNAX
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : NICE
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
 CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
 RON
 GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISERE : BOURGOIN - GRENOBLE
 LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
 LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL - AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LÔ
 MORBIHAN : LORIENT
 NIEVRE : NEVERS
 NORD : LILLE - ROUBAIX - TOUR-
 COING
 PYRENEES-ATLANTIQUES : BA-
 YONNE - BIARRITZ
 RHONE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
 HAVRE - GROUPE ESTUDIANTIN
 DE ROUEN
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
 VAR : REGION TOULONNAISE
 YONNE : FEDERATION DEPARTE-
 MENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES DES
 ORGANISMES SOCIAUX
 LIAISON DES POSTIERS
 LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite Voie Libre)
 LIAISON DU LIVRE
 CERCLE INTER-ENTREPRISE DE
 CALBERSON (Paris 18^e)
 CERCLE INTER-BANQUES

REGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les
 arrondissements suivants : 2^e, 5^e,
 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e,
 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - GROUPE ESTUDIANTIN DE
 FRESNES-ANTONY
 - MASSY-PALAISEAU
 - MASSY
 - ORSAY-BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 - CORBEIL ESSONES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-
 MARNE
 - DRAVEIL
 - VILLENEUVE-ST-GEORGES

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
 CHELLES
 - MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

- GROUPE DES YVELINES
 - ISSY LES MOULINEAUX, MEUDON
 BOULOGNE-BILLANCOURT
 - NANTERRE

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE-LA-GARENNE, LE-
 VALLOIS
 - ASNIERES
 - COURBEVOIE-COLOMBES
 - SEVRAN-BONDY
 - AULNAY-VILLEPINTE

* * *

LIAISONS

De l'Aisne, La Ferté-Macé-Fiers, La
 Rochelle, Vierzon, Bégard, Concar-
 neau, Brest, Centre-Bretagne, Nîmes,
 Montpellier, Cherbourg, Chinon, St-
 Sever, Vendôme, Montoire, Blois,
 St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz,
 Valenciennes, Clermont-Ferrand,
 Strasbourg, Nord Seine-et-Marne,
 Poitiers.

Permanences des groupes

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie
 « La tête en bas » - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de « Culture et
 liberté » - 72, bd. Eugène Pierre, 13 005 Marseille.

Groupe de Lyon : le samedi de 15 h à 17 h, palais du Travail (salle 25) à
 Villeurbanne.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean
 Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes
 Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi
 de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51
 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h,
 au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10, rue Robert
 Planquette à Paris 18^e.

Groupe Courbevoie-Colombes : les seconds et quatrièmes samedis de chaque
 mois, de 14 h à 17 h, à la MJC de Courbevoie, 184 bd. St-Denis à Courbevoie.

Groupe Germinal : tous les mardis au café « Le Danton », rue du Commerce
 Paris 15^e, de 18 à 19 h. Tous les mercredis au café « Le tabac », à Meudon,
 de 18 à 19 h. Tous les jeudis au café « Le métropole », avenue de la Répu-
 blique à Issy-les-Moulineaux, de 19 à 20 h 15.

PRENEZ CONTACT AVEC NOS GROUPES EN ECRIVANT
 AUX RELATIONS INTERIEURES
 PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF		
	Sous pli fermé	Etranger
France	35 F	55 F
3 mois	110 F	110 F
6 mois	210 F	210 F
12 mois	410 F	410 F

* Tarif Etranger: RFA, Benelux, Suisse, Italie, Canada.

Abonnez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus). Pays

Abonnement Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

La manifestation parisienne contre la répression en Iran

Indignations officielles, prières et jérémiades



Photo : Christophe CHICLET

Mardi 10, 15 000 person-
 nes, selon la presse, se réu-
 nissaient pour manifester de
 la République à la Bastille à
 Paris (côté parcs non plus,
 le changement n'est pas pour
 demain).

En tête, les éternels récupé-
 rateurs, ceux que les massa-
 cres (de droite) désignent tout
 naturellement comme les repré-
 sentants officiels de l'indigna-
 tion, la gauche parlementaire
 P.C.-P.S. dont on attend en-
 core une réaction quant aux
 tueries mille fois plus impor-
 tantes et plus sauvages qui
 ensanglantaient le Cambodge
 il y a quelques temps.

Car il ne suffit pas en effet
 d'être indigné par l'horreur
 d'une répression, il faut être
 avant tout indigné-P.C. ou in-
 digné-P.S. pour crier son dé-
 goût et sa révolte, faute de
 quoi, sévèrement tenu à dis-
 tance par ce qui rêve d'être un
 jour une police politique, les
 derniers rangs vous sont attri-
 bués.

Quoi qu'il en soit, la Fédé-
 ration Anarchiste était pré-
 sente, et bien présente même,
 derrière l'O.C.T., scission d'on
 ne sait plus trop quoi, et de-
 vant l'O.C.I., qui confondra
 toujours manifestation et pa-

rade militaire. Une poignée
 d'autonomo-loubards est là,
 jouant les zorros en arborant
 des foulards noirs sur leurs
 visages, que la répression en
 Iran touche à peu près autant
 que leur premier biberon mais
 que la perspective d'un « bas-
 ton » fait frémir tout au long
 du parcours.

Triste manifestation en vé-
 rité, quand on songe surtout
 à ces étudiants iraniens expr-
 mant leur « révolte » à travers
 des jérémiades liturgiques des-
 tinées à un dieu absent auquel
 s'adressaient aussi, quelques
 jours auparavant, ces milliers
 de manifestants de Téhéran
 qui devaient trouver la mort
 quelques instants plus tard.

Sans vouloir nier l'ignomi-
 nie du régime du Shah comme
 l'ampleur de la répression que
 vient de connaître l'Iran (et
 notre présence à cette mani-
 festation le prouve), et loin du

discours imbécile que la presse
 gauchiste a cru bon de pro-
 noncer sur « la lutte des clas-
 ses » qu'elle a cru déceler à
 travers les événements de Té-
 héran, on songe avec amer-
 tume à certaines résistances
 aux dictatures, comme le Ni-
 caragua aujourd'hui, où la di-
 gnité des hommes et des fem-
 mes ne s'effaçaient pas der-
 rière des pleurnichements mys-
 tiques.

Aux singeries religieuses de
 la place de Jaleh à Téhéran
 sont venues s'ajouter les clow-
 neries islamiques de la place
 de la Bastille. Le dieu des ma-
 nifestants contre les détache-
 ments d'assassins du Shah,
 on peut encore observer au-
 jourd'hui le résultat obtenu.

Face à la tyrannie, c'est un
 curieux moyen que de se sou-
 lever en s'agenouillant.

Hélène VARELIN

- 25%

Jusqu'à la fin du mois d'octobre, nous accordons une
 réduction de 25% sur des livres anciens aux titres les
 plus variés ainsi que sur tous les disques en rayons.
 Qu'on se le dise!

ABONNÉS

Pour tout changement d'adresse concernant votre abon-
 nement au Monde Libertaire, il est nécessaire que vous nous in-
 diquiez votre ancienne adresse. N'oubliez pas de joindre à cette
 occasion 4 timbres à 1 F 20...

FUTURS ABONNÉS

Un délai de 15 jours est nécessaire à l'installation des abon-
 nements ainsi qu'à toute opération concernant l'acheminement
 du Monde Libertaire...

A CEUX QUI PAYENT

Vos chèques doivent être libellés à l'ordre de Publico pour
 tous règlements concernant Le Monde Libertaire ainsi que pour
 le paiement de livres, affiches ou journaux.

Sur chaque règlement, indiquez son objet. Dans toute cor-
 respondance, indiquez votre adresse.

Les administrateurs

RADIO-TROTTOIR

La radio pirate
 d'expression libertaire
 de la région toulonnaise
 émet actuellement
 tous les vendredis
 après 21 h
 et tous les dimanches
 de 10 h à 12 h

Envoyez des cassettes vierges
 des cassettes enregistrées
 des informations
 B.P. 3028 Gérard BLAIN
 83 059 TOULON CEDEX

Un groupe libertaire s'est
 constitué à Cadillac en Giron-
 de. Le contacter par l'inter-
 médiaire des R.I. 3, rue Ter-
 naux à Paris 11^e.

Le groupe d'Annecy
 a édité des posters
 d'Emma Goldman
 format 50 x 70
 sur papier acropole
 10 F l'unité
 joindre mandat à la commande
 à envoyer à

DUCRET Jean-Pierre
 lieudit chez Vaudey
 74 350 CRUSEILLES

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie «Les marchés de France»
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205-Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

SOUSCRIPTION PERMANENTE

LAFOSSE	5	GR. NARBONNE	10
RODANGE	27	RICHARD	100
AGRY	154	CHARLIN	50
ANDRES	100	GR. FRESNES	800
PUBLICO	167	GR. NARBONNE	10
MILLOT	100	FAUGERAT	40
LANTUEJOL	20	GILLIARD	10
GILLET	20	DUPERRAY	23
JORDY	59	GARCIA	75
LEFEVRE	100		
RICHARD	300	TOTAL	2170

Des maçons pas très francs

LORS de l'initiation du « compagnon », après le 5^e voyage : maillet/ciseau ; équerre/compas ; règle/levier ; niveau/truelle, le néophyte doit contempler l'étoile flamboyante qui porte en son centre un grand G, initiale de God = Dieu.

G signifiait Dieu = God fait partie du rituel anglo-saxon, tout comme la référence au « Grand Architecte de l'Univers ». Les modernistes-progressistes du Grand-Orient, souvent athées, agnostiques, libres-penseurs ou se disant tels, ont tourné jésuitiquement la difficulté en expliquant le G par Géométrie, ou Génie ou Gravitation ; ils refusent, bien sûr, la référence à l'Architecte!

N'étant pas « initié » et n'ayant aucune envie de l'être, je cite mes sources : l'ouvrage d'Alain Guichard, catholique et journaliste au quotidien *Le Monde*, ouvrage de critique sympathique vis à vis du mystère maçonnique et qui a pour titre *Les Francs Maçons* (Ed. Grasset).

Si ça leur fait plaisir aux milliers d'hommes du G.O., du G.D.L.F. ou des loges moins connues, aux centaines de femmes de la Grande Loge Féminine, de fondation récente on s'en doutait, si donc ça leur fait plaisir à ces maçons et maçonniers, d'user d'un symbolisme, de rites, de cérémonies qu'en béotienne inculte et idiot je ne sais pas, là où je rechigne c'est devant l'ambiguïté de leurs positions dans à peu près tous les domaines essentiels de l'humaine existence.

Ces maçons ne semblent pas tellement catholiques, enfin je voulais dire pas très, très francs.

Ils sont souvent farouchement anticléricaux, nostalgiques rétro d'une III^e République qui fut, au XX^e siècle, le régime de leur triomphe. Leur position face aux Eglises, l'Eglise romaine en particulier, n'est pas toujours aussi claire et tranchée. Monsieur Jacques Chirac, maçon, a envoyé un télégramme de félicitation à Jean-Paul, nouvellement promu chef suprême de l'Eglise, Vénérable Grand Maître des catholiques de l'univers. Charles Hernu, maçon, fit un éloge dithyrambique de l'humanisme de Paul VI, à propos de l'encyclique *Humanae Vitae* contre la contraception et l'avortement. Le nonce apostolique Roncali, devenu Jean XXIII, octroya sa secrète bénédiction à son copain maçon Marsaudon.

La « laïcité » de l'Ecole est le cheval de bataille de l'aile gauche du G.O. à laquelle il ne viendrait surtout pas à l'idée de s'attaquer à l'Institution scolaire globale. L'opposition à la loi Barangé, à titre d'exemple, ne fit pas l'unanimité des frangins ; et des ecclésiastiques maçons votèrent pour son abrogation!

La haine imbécile dont on poursuit les francs-maçons semble ridicule et joue en leur faveur. Dreyfusards de la dernière heure, ils furent considérés comme les initiateurs de la révision du procès. Pour un peu, c'est aux maçons que l'on devrait la fin « glorieuse » de la guerre 14/18, la victoire du Front Populaire. La liste délatrice des maçons, pendant l'occupation nazie, l'exposition ignominieuse de leurs archives et de leurs instruments ne prouvent ni l'intelligence ni la valeur humaine des catholiques réactionnaires disciples de Charles Maurras. Dire de la Franc-Maçonnerie que c'est un Etat dans l'Etat, c'est faire aux frangins un peu trop d'honneur et leur assurer une publicité gratuite au premier et au deuxième degrés.

Leur ambiguïté est cependant à considérer de près, car pouvant être dangereuse, dans les différents secteurs de la politique.

Ahl oui, puisqu'ils le disent, il faut les croire, ils sont « apolitiques ». Michel Baroin, réélu Grand Maître du G.O. et Michel de Just, élu Grand Maître de la Grande Loge de France, viennent de le proclamer, un peu trop fort pour que ce soit tout à fait vrai, dans les quotidiens *Le Monde* et *Libération*, sur les ondes de Radio-France. C'est sans doute pourquoi on en vit quelques uns participant de loin ou de près au gouvernement de Vichy de Philippe Pétain, tandis que des maçons entraient dans la clandestinité de la Résistance ; pas mal d'entre eux furent déportés, fusillés, moins nombreux toutefois que les juifs, les communistes et peut-être même que les cathos de gauche.

La guerre d'Algérie fut cause d'une nouvelle ambiguïté : les maçons métropolitains n'avaient pas du tout les mêmes conceptions sur l'Algérie, française ou non, que les maçons pieds-noirs. C'était normal, à la rigueur, mais bigrement gênant quand on sait que l'initiation maçonnique doit mener les adeptes vers un humanisme de progrès et de liberté.

Apolitiques, les maçons des obédiences de France veulent - c'est le souhait ardent de tout missionnaire - propager la Lumière. Le meilleur moyen est, évidemment, que les frangins se trouvent aux postes-clés. Ils le sont très souvent, à droite comme à gauche, au gouvernement ou dans l'opposition, voire à la Défense Nationale : souvenons-nous de « l'affaire des fuites ». Les maçons, dans ce louable désir d'avoir de l'influence, ressemblent comme des frères, c'est la cas de le dire, aux chrétiens qui oscillent eux aussi, motivés par le même souci, entre l'extrême-droite et l'extrême-gauche.

Le cérémonial décrit par Alain Guichard pour l'initiation de l'apprenti, du compagnon, du maître, me rappelle les cérémonies symboliques et initiatiques des prises d'habit, professions et chapitres dans les monastères et couvents. Pour eux, il est vrai, leur A.G. sont des « convents ». Ne pas confondre!

La gauche du G.O. fit dans les Associations qu'elle couvre une tapageuse campagne électorale pour faire passer le Programme Commun ; les droitiers l'ont emporté ; les autres n'en sont pas encore remis. Que je sois pendue, si 50% de nos ministres, députés, élus municipaux, fonctionnaires en 1978 ne sont pas maçons, pourcentage en deça de la vérité très certainement.

La Bible, source du cérémonial judéo-chrétien et du rituel maçonnique, n'est pas le livre approprié aux luttes actuelles dans une civilisation voguant à la dérive. Là où je crois de toutes mes forces qu'il n'y a aucune cohabitation possible entre un anarchiste d'une part, un maçon ou un catholique d'autre part, c'est qu'eux, ils tiennent à la hiérarchie et la respectent. Ils cherchent « l'équilibre entre l'autonomie de l'individu et l'autorité de l'Etat ».

Cet équilibre-là, très peu pour les libertaires.

Marie-Madeleine HERMET

* Motion votée par le G.O. quand Paul Anaximand en était le « vénérable » Grand Maître.

La gauche, les animateurs et la culture

LORSQU'ON lit la presse syndicale des animateurs, on s'aperçoit qu'un certain nombre de conflits ont lieu avec les municipalités de gauche qui n'ont pas eu le temps de fourguer leurs cartes à tout le monde. Le plus comique, ou le plus désolant selon les cas, est que dans nombre de communes, les animateurs ont tout fait pour que la gauche passe.

Le PCF et les animateurs

Il se passe que lorsque les animateurs n'ont pas de carte du PCF ou du PS, il est très difficile pour eux d'obtenir le statut, des conditions de travail claires (horaires, congés), une politique salariale déterminée et encore plus la présence de délégués ou représentants du personnel dans les conseils d'administration. C'est un réflexe bien patronal et il devrait être clair pour tous après cela qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais patrons avec lesquels on peut plus ou moins bien négocier.

Il est clair que pour le PCF (comme pour la droite, mais de façon beaucoup plus consciente), les associations loi 1901 sont une commodité au niveau de la gestion et par rapport à la façade démocratique nécessaire. Mais lorsque le PCF refuse dans une association la majorité aux adhérents et que la municipalité est plus que majoritaire dans le conseil d'administration, qu'est-ce sinon une municipalisation de fait ?

Il est aussi clair qu'en ce qui concerne l'animation et la culture, avec l'importance idéologique que cela comporte, lorsque la gauche est au pouvoir, elle agit exactement comme la droite : elle ne considère pas l'animation comme un métier et l'animateur comme un travailleur. L'animation devient un instrument de la politique municipale, à interpréter comme celle du parti le plus fort dans « l'union », l'animateur devenant quant à lui un militant docile, une carte politique suspendue au-dessus de sa tête, une courroie de transmission du parti.

Le PCF et la culture

Mais qu'en est-il de la politique municipale du PCF en matière de culture ? Il est nécessaire, au préalable, de répéter que, pour le PCF, il n'y a qu'une culture unique, et que la classe ouvrière en a été déposée par la bourgeoisie.

Il s'agit là, d'une part, d'une vue complètement ériguée, où la culture est confondue avec les œuvres culturelles et conçue comme neutre. C'est, d'autre part, une manœuvre pour effacer une lutte entre les cultures de classe pour n'en faire qu'une course au pouvoir et à la « démocratisation » de la culture pour tous.

La Libre Pensée communique

Dans un communiqué qu'elle nous a transmis, la Libre-Pensée Française tient à alerter l'opinion et lance un appel à tous les mouvements, organisations, citoyens attachés à la garantie des libertés individuelles et aux Droits de l'Homme, devant l'arrêt rendu le 8 septembre par la cour européenne des droits de l'homme.

« Cet arrêt légitime qu'en certaines circonstances, qu'il ne définit pas autrement qu'en invoquant les notions vagues de « sécurité nationale » et de « défense de l'ordre », un Etat peut violer le secret de la correspondance, celui des envois postaux et des télécommunications... »

La Libre Pensée « affirme que cet arrêt est un précédent extrêmement dangereux » et ajoute qu'il ne peut « qu'encourager les Etats - qui y sont déjà portés par nature - à accentuer sur les personnes leurs mesures préventives de contrôle, de surveillance, d'investigation ».

Le secrétariat aux Relations Extérieures de la F.A.

Le syndicat des animateurs CGT, qui a soutenu la campagne « que vive le programme commun », se voit obligé d'entrer en conflit avec le PCF dans certaines de ces municipalités, ou tout au moins de grogner (St-Denis, Nanterre, etc.).

Que se passe-t-il avec cette gauche qui a tant promis sur le plan culturel, cette gauche avec qui la vie allait changer ?

Pour le PCF, la culture prolétarienne, la culture paysanne n'existent pas, n'ont jamais existé. En fait, cela s'explique aisément par la politique PCF qui s'oriente vers les classes moyennes. On en voit les conséquences dans les municipalités, par les efforts financiers faits vers le secteur du spectacle : théâtre, conservatoire, etc.

un aspect de la culture prolétarienne.

La culture prolétarienne a régressé devant l'offensive bourgeoise de la parcellisation à outrance du travail, ôtant à l'ouvrier un avantage qu'il avait sur elle : connaître son métier, connaître le processus de production, pouvoir se passer à tout



Le prolétariat ? Le PCF le tient (ou essaie) au travers des problèmes sociaux, surtout syndicaux, et il ne tentera pas de se casser la gueule en essayant de faire de la « culture » dont les ouvriers n'ont que faire. En fait, le PCF, avec sa politique de « démocratisation culturelle », quantitative et non qualitative, de par sa conception d'une culture nationale unique, ne fait en fin de compte qu'assurer la diffusion de la culture bourgeoise au plus grand nombre, et en cela rien ne le distingue d'un parti bourgeois : effacement des cultures spécifiques (sauf peut-être les cultures régionales pour attirer les petites bourgeoisies locales) pour la promotion d'une culture nationale (de salut public ?).

Les anarchistes et la culture

Les anarchistes, eux, ont toujours dit que chaque classe sociale à une culture spécifique liée à sa place dans le circuit de production, à sa place dans l'habitat, et une psychologie collective particulière.

Le travail en tant que tel, c'est-à-dire sa relation avec les outils et le sujet fabriqué, est

moment du patron et continuer la production.

La disparition des relais culturels prolétariens (bourses du travail, presse prolétarienne, etc.) devant l'importance accrue des médias de la bourgeoisie et l'individualisation du prolétaire à travers l'habitat, ont aussi porté un grand coup.

Cependant, on constate que dans les organismes culturels, la proportion d'ouvrier est en moyenne de 5%, le taux maximum étant certainement atteint au théâtre d'Auberlières avec 14% de spectateurs ouvriers. Si l'ouvrier regarde la télé, lit des journaux idiots, joue au Loto ou au tiercé, il ne se déplace pas dans les structures culturelles où l'on retrouve, comme par hasard, les classes moyennes et supérieures. Cela est indépendant du prix à payer, nombre d'expériences le prouvent. Cela est lié à la définition même d'une classe sociale, définition donnée par Proudhon et complétée par Gurwitsch. Une classe sociale, notamment, résiste à la pénétration de la société et a tendance à vouloir englober cette société.

Le rôle des anarchistes est donc de développer les contradictions culturelles existantes. Pour cela, il faut que la classe ouvrière sorte de son corporatisme protecteur et passe à l'offensive. Contre la diffusion de la culture bourgeoise au plus grand nombre, c'est l'expression de la culture prolétarienne et son expansion qui nous intéressent. Il faudra pour cela reprendre les initiatives anarcho-syndicalistes du début du siècle et créer des organismes culturels spécifiquement prolétariens boycottant les structures bourgeoises. C'est un travail long et difficile de réappropriation d'une culture de classe qui est proposé.

C'est le rôle des anarchistes que d'impulser ce mouvement dans le domaine de la culture qui deviendra alors l'enjeu du renforcement des exploités.

Groupe Malatesta

Terrorisme d'Etat en Grande-Bretagne

(Suite de la page 1)

Parallèlement, la violence des bandes d'extrême-droite s'étend. Le 23 juin, le siège de la ligue anti-nazi est détruit par un attentat signé du Front National, causant 5000£ de dégâts ; le 4 juillet, une lettre piégée explose dans la librairie du bâtiment abritant le journal Peace News, ce à la suite de menaces de la colonne fasciste 88. Il y a eu un brûlé sérieux. Le 13 juillet, 2 locaux de « Roch Against Racism » sont détruits par des partisans du Front. D'autres attentats contre des locaux de gauche ou des boutiques tenues par des noirs. Des agressions racistes allant jusqu'au meurtre, un enfant de 10 ans assassiné à Leytonstone le 21 avril, et d'autres meurtres durant le printemps et l'été, les noirs, les asiatiques et les arabes semblent être les cibles privilégiées des tueurs fascistes.



avec lequel Daffy pourrait s'associer pour commettre de « nouveaux délits » (en plus desquels ?) s'il était relâché.

C'est à cette date que tous les trois sont incarcérés à la prison pour hommes de Brixton. Iris n'a pas été envoyée à la prison pour femmes de Holloway, car celle-ci ne présenterait pas les conditions de sécurité nécessaires pour une telle « terroriste ». A Brixton, elle est maintenue au secret, les rares personnes autorisées à la voir sont fouillées avant et après la visite, elle n'est autorisée à ne voir, des autres accusés, que Ronan, un quart d'heure par semaine dans une petite pièce meublée d'une table qui les sépare et de trois gardiens. Le traitement d'Iris, semblable à celui des prisonniers politiques d'Irlande du Nord, est la principale source d'inqui-

La solidarité avec les camarades emprisonnés s'organise en Grande-Bretagne malgré de grandes difficultés. Le comité de soutien « Persons Unknown » a appelé à des piquets devant la prison de Brixton et le poste de Paddington Green équipé tout spécialement pour accueillir des « terroristes ».

La solidarité internationale des anarchistes doit s'organiser. L'information ne suffit pas, nous ne devons pas compter sur le bon-vouloir des autorités, nous connaissons d'autres recours que la pétition, notre lutte, la lutte des anarchistes, c'est l'action directe.

Groupe Emma Goldman

brochures en vente a publico

E. MALATESTA	
Notre programme.....	3,00
Réponse à la plateforme.....	2,00
L'anarchie.....	5,00
R. ROCKER	
Les soviets trahis par les bolcheviks.....	12,00
Le socialisme et l'Etat.....	2,00
O. RUHLE	
Fascisme brun, fascisme rouge.....	10,00
VOLINE	
Fascisme rouge.....	1,00
M. STIRNER	
De l'éducation.....	11,00
E. POUGET	
Le sabotage.....	8,00
L'action directe.....	3,00
MARC-LIPIANSKY	
Communisme d'Etat ou socialisme libertaire.....	2,00
I. METT	
La commune de Kronstadt.....	12,00
C. TALE	
La commune de 1871.....	15,00
M. JOYEUX	
Les anarchistes et la guerre en Palestine.....	8,00
L'Hydre de Lerne.....	3,00
M. FAYOLLE	
Réflexions sur l'anarchisme.....	7,00

Le Centre d'Etudes Sociales de Rouen organise

les 23 et 24 septembre 78 une conférence nationale des travailleurs anarcho-syndicalistes

Pour tous renseignements s'adresser au groupe syndicaliste de Rouen à l'adresse du C.E.S. 28, rue du Chant des Oiseaux ROUEN

Crise économique

Terrin aujourd'hui, puis qui après ?...

OUI, il y a fort à parier que Terrin ne sera pas un nouveau Lip. Encore qu'au niveau du problème posé - celui de sa survie - un trait commun les relie : celui de la liquidation d'une entreprise ne répondant plus aux normes économiques qui régissent actuellement le système capitaliste.

En effet avec Terrin nous sommes en présence d'un phénomène qui dépasse le cadre étroit de nos frontières pour toucher, de par le monde, l'ensemble de ce secteur mécanique. La réouverture du canal de Suez, puis la crise pétrolière ont rompu la croissance de ces entreprises de construction navale qui, auparavant, bénéficiaient du développement industriel des années d'après-guerre. Toutes les économies occidentales se trouvent d'ailleurs confrontées aux mêmes difficultés aggravées par la concurrence des pays du Tiers-Monde dont les coûts salariaux et ceux relatifs à la sécurité du travail sont largement inférieurs. Ainsi de la Corée dont l'heure travaillée reste sept fois moins chère qu'en France!..

Ce secteur, en perte de vitesse, ne peut subsister sans subvention étatique importante, allant de 25% (France) à 75% (Hollande) de prise en charge de l'écart qui subsiste entre le prix de vente et le prix de revient. Et si l'orthodoxie libérale en prend un coup, on invoque pour cela des problèmes de sauvegarde de l'emploi. Derrière ce motif dont la sensibilité des travailleurs est légitimement à fleur de peau, on ne saurait cacher les rentes ainsi créées pour ces entreprises et le patronat qui les gèrent. Et, par fatalisme, on s'y résigne car, dit-on, mieux vaut ça que le chômage ou une crise plus grave. En fait, une fois de plus le problème est mal posé par peur, sans aucun doute, d'aborder la refonte des structures qui s'imposent, c'est-à-dire la disparition du système capitaliste et étatique.

Pour la CGT, dont les conceptions représentent aux yeux du plus grand nombre le changement extrême, il s'agit de rapatrier la construction, le transport et la réparation de notre flotte auprès de nos chantiers navals. « Fabriquons Français » dit un parti dont les accoin-

tances avec cette confédération sont bien connues. Sans parler du patriotisme imbécile que cette position implique, l'idée est des plus discutables et... à double-tranchant, compte-tenu que la moitié du travail sur les chantiers provient de l'étranger. Idée, comme on le voit, fondamentale qui, nul va sans dire, ne l'oppose pas sur ce point au patronat...

Ces relans de protectionnisme sont présents à l'esprit de tous à commencer par l'Etat à travers sa politique de subvention aux secteurs plus ou moins rentables. Quitte à prendre des chemins détournés, cette volonté de protection ne peut aller qu'en s'amplifiant compte-tenu de la concurrence de plus en plus àpre qui sévit au niveau mondial. Les mutations, et les problèmes qu'elles engendrent, ne font que commencer et toucheront nécessairement tous les secteurs industriels, à un rythme toujours plus précipité.

La suite qui sera donnée à l'affaire Terrin, et à toute la construction navale, sera à bien des égards exemplaire. Tout comme seront particulièrement intéressantes les décisions gouvernementales à l'égard de la sidérurgie qui, comme on le sait, est un autre secteur industriel lourd en sérieuses difficultés. Au-delà des problèmes soulevés par l'emploi, une meilleure recherche de productivité, ce seront les engagements de politique à long terme - si le gouvernement dispose du courage de les prendre - qui seront particulièrement intéressantes à analyser.

En tous les cas, nous restons fermement persuadés que toutes les mesures qui pourront être prises ne changeront rien à l'affaire. Tout juste faudra-t-il les considérer comme des répités à la survie du système. Pour nous, « produire à chacun selon ses besoins » reste une idée-maîtresse impliquant une rationalité certaine car en définitive qui produit pour permettre aux chômeurs de survivre, aux classes oisives de s'engraisser, à l'Etat-let sa cohorte de parasites à fonctionner et distribuer des subventions ? Mais encore faudrait-il pour cela changer de système économique et social...

Roland BOSDEVEIX

Après la mort d'un appelé

Formation d'un comité de soutien à Rouen

Le 29 mai dernier, Jacky Langlois trouvait la mort dans un accident de jeep-canon lors d'une manœuvre à Cayus dans le Tarn-et-Garonne.

Un sergent nommé Philippe Durand conduisait le véhicule alors qu'il avait déjà provoqué plusieurs accidents : le premier au plateau du Larzac, un autre à Oissel (Seine-Maritime) où un appelé de Radepon (Eure) fut blessé. Cela n'a pas suffi à troubler la sérénité des responsables. Résultat : 3 nouveaux blessés dont Jacky Langlois qui devait décéder un peu plus tard.

Le sergent fut hospitalisé au CHU de Toulouse alors que les deux appelés, dont Jacky, devaient se contenter de l'hôpital de Montauban.

Les parents et amis refusent la fatalité et réclament l'abrogation de la loi de 1965 qui interdit toute enquête civile.

Comment, devant ces faits où seule l'armée juge l'armée, peut-on avoir confiance en l'honnêteté d'un tel tribunal ?

Si nous ne réagissons pas, le silence total se fera une fois de plus et l'armée continuera à tuer. Le groupe FA de Rouen appelle tous les libertaires à se joindre à lui pour la formation d'un comité de soutien à Jacky Langlois qui luttera pour l'abolition de cette loi.

Les contacts peuvent s'établir par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Groupe de Rouen

C'est dans ce climat de militarisation sur fond de crise que des questions sont posées aux Communes sur le rôle et les dépenses de l'ATS. Aussi l'ATS va-t-elle s'efforcer, avec l'aide précieuse et émue des médias, de justifier son existence en invoquant la défense d'une « sécurité nationale » menacée par le terrorisme international et anarchiste.

Six anarchistes sont aujourd'hui détenus dans la prison de Brixton. Rohan Bennett, Iris Mills, Daffyd Ladd, Stewart Carr, Vince Stevenson et Trevor Dawton. Et, alors que les seuls attentats commis depuis deux ans l'ont été par la droite, ils sont inculpés de « complot en vue de perpétuer des explosions », de détention d'armes, et pour Stewart Carr de vols qualifiés. Peter Bradbury, le chef de l'ATS, se vante dans toute la presse servile britannique d'avoir écarté dans l'oeuf des projets subversifs de vaste envergure d'un groupe « idéaliste », sans jamais donner de preuves solides de ce qu'il affirme. Un tas de déshébertant trouvé dans le cabanon du jardin d'Iris et Ronan, le 24 mai, a suffi à leur arrestation. La police trouve également chez eux les empreintes de Daffyd Ladd, il sera arrêté le 2 juin. Le 5, alors que Daffy, souffrant d'entérite, nécessite des soins médicaux réguliers, on lui refuse comme à ses camarades, la mise en liberté sous caution, la police déclare rechercher d'autres membres du « groupe idéaliste » supposé couvrir le pays entier, et

tude de nos camarades britanniques, ils pensent que l'on veut en faire une autre Ulrike Meinhoff.

Le 8 juin, à la seconde audience d'instruction, Bradbury fait état, pour la première fois, des chefs d'accusation : il y aurait « au moins » 4 vols qualifiés et vols d'armes à feu dont quelques unes d'entre elles ont été « découvertes » par l'ATS. A cette époque commence toute une série de raids sur Londres et les environs, la police descend aux adresses des locaux, des militants et des sympathisants connus du mouvement, au hasard, puisque plusieurs des lieux visités n'abritaient plus de libertaires, depuis des années parfois. Ces rafles n'ont rien rapporté d'autre que des carnets d'adresse qui ont permis aux flics d'autres rafles. Stewart Carr est arrêté le 16 juin et isolé jusqu'au 21.

Alors qu'il se rendait à une réunion de « Persons Unknown », le comité de soutien aux emprisonnés, Vince Stevenson était kidnappé par 15 flics qui l'ont collé contre un mur, fouillé et jeté dans leurs voitures banalisées. Il faudra 6 jours avant qu'un chef d'accusation soit retenu contre lui et qu'il bénéficie de la visite d'un avocat. La presse se déchaîne : « Du matériel explosif a été saisi lors d'une chasse aux anarchistes » (du déshébertant et des montages électriques), « Les anarchistes étaient sur le point d'attaquer Londres », « Les extrémistes projetaient des atta-

De la réussite sociale, économique dans un monde sans pitié ou les arrière-pensées de certaines organisations

L'entreprise est devenue le champ-clos de toutes les ambitions. Consacrant le travailleur comme institution, chaque partie considère posséder et connaître les « véritables aspirations du travailleur », et en font l'enjeu sordide du combat que se livre tout partisan de la société technocrate et fonctionnaliste.

Réussite économique, paix sociale et équilibre politique, voilà ce que réclame le patron, le chef d'entreprise pour que se perpétue la pérennité de l'exploitation capitaliste.

Le profit reste l'élément moteur : mais ce n'est plus le profit pour lui-même. Devenu un moyen d'assurer une amélioration des conditions d'existence du salarié, il convient d'œuvrer dans un commun accord entre partenaire sociaux à son augmentation pour le plus grand bonheur de tous et de chacun. Ainsi disparaissent les traits horribles et combien gênants de l'exploitation à outrance, génératrice de profit.

Le profit que fait une minorité devient l'affaire de tous, et sans complexe un facteur de liberté, bien entendu, et de bonheur. Soyons patients, il viendra tôt le jour où travailler contre argent sera jugé indécent pour le grand intérêt de certains. Ce bien être messianique dans le travail et l'obéissance ne peut-être, cela va sans dire, obtenu que dans la paix sociale.



« Les syndicats verront croître leur influence (...) mais ils ne susciteront ce regain d'intérêt qu'au prix d'une réforme profonde de leurs méthodes d'intervention, au moins en ce qui concerne quelques uns d'entre eux ». Voilà ce qui, dans la bouche de M. Durafour, n'est point étonnant.

Le syndicat devient rouage de la politique patronale dans l'entreprise. Ne faisant qu'entériner les décisions, il devient un associé de choix dans l'utilisation du producteur. Depuis qu'il est apparu que selon l'optique d'un Lenine, le syndicat devait être la courroie de transmission d'un parti « révolutionnaire », la foire à la brocante autour du syndicat est devenue réalité. Quoique finalement, être à la botte d'un parti, d'un chef d'entreprise, d'un Etat, il n'y a de différence que dans les mots.

L'équilibre politique existe déjà. Jamais les partis français n'ont été aussi proches dans leurs propos, programmes et autres trucs. Equilibre ou plutôt unité politique. Quand viendront les temps où nous verrons leurs dirigeants se partager les divers ministères créés pour l'occasion ? Déjà l'on tape la belette devant des gâteaux secs à l'Elysée, alors pendant qu'on y est... n'est-ce pas... Ils laisseront tout de même la possibilité aux militants de base de se taper dessus, pour la forme.

Je laisse pour conclure la parole à M. Durafour auquel j'ai emprunté la matière de ces QUELQUES LIGNES : « La matière est complexe, comme toutes celles qui concernent l'homme et le groupe. Elle connaît des contraintes économiques car l'entreprise, être vivant, croît, souffre et meurt ; des contraintes politiques ; des contraintes économiques, la concurrence, la crise ; des contraintes sociales en raisons des arrière-pensées de certaines organisations professionnelles ou syndicales. Elle est passionnelle enfin, car chacun exprime le plus profond de lui-même, touché dans son travail, dans son revenu, dans sa liberté. »

C'est beau hein ? Alors, soyons plein d'arrière-pensées!

DIOGÈNE
(gr. des Yvelines)

LA CONQUÊTE DU PAIN

de Pierre Kropotkine

En vente à Publico

Prix : 21 F

CONTRE LA RÉPRESSION QUI S'INTENSIFIE EN BULGARIE

La solidarité internationale des travailleurs doit continuer à se développer

Il y a plusieurs mois (voir ML 272) nous avons annoncé au cours d'un article sur le goulag bulgare, qu'à la suite d'une intense campagne de manifestation et de pression sur l'Etat bulgare, 6 militants anarchistes avaient pu être libérés.

Cette libération, pour certains, aura été de

courte durée. Nous venons d'apprendre par des camarades en liaison avec l'intérieur que Kristo Kolev Jordanov, âgé de 67 ans, ancien rédacteur de *La pensée ouvrière*, organe de la Fédération Anarchiste Communiste de Bulgarie, venait à nouveau d'être arrêté par la sécurité d'Etat bulgare.

Il y a plusieurs semaines, alors qu'il rendait visite à sa mère malade, dans un hôpital de la capitale, son domicile de Sofia fut perquisitionné, ses livres et archives confisqués, appréhendé et soumis à un tabassage en règle il fut alors déporté à Balvan.

Ayant fait de la résistance contre l'occupation nazie, Kristo Kolev Jordanov est passé directement des prisons de l'ancien régime à celles tout aussi avilissantes du nouveau. Mais plus qu'un long discours, la biographie de notre camarade parle d'elle-même :

Né en 1911 - il devient très vite au sein des jeunesses libertaires un ardent propagandiste du communisme libertaire.

1930-35 - il subit plus d'une dizaine de procès et d'arrestations comme objecteur de conscience et opposant révolutionnaire à la terreur imposée par le gouvernement fascisant de l'époque.

1938 - il est condamné à un an de prison pour solidarité active avec la révolution sociale espagnole.

1940 - il est réemprisonné pour propagande et action anarchistes.

1942 - il est condamné à 10 ans de prison par contumace pour ses idées et pratiques subversives.

1943 - il est arrêté et torturé par les nazis, libéré le 9 septembre 44 à l'arrivée des chars russes.

1945 - il est arrêté à nouveau le 10 mars en tant que délégué de la FACB, à son congrès national. Il est alors interné dans le camp de concentration de Dortsian Pernik.

1948 - il est transféré à Kojaldja-Dobroudja puis dans un autre camp, celui de Bogdanov Dol.

1949-1953 - avec plusieurs autres centaines d'internés dont bon nombre de nos camarades, il « inaugure » le camp de l'île de Persin, sur le Danube.

Fin 1953 - ayant été accusé « d'activités subversives » en camp de concentration, il est emprisonné à Sofia en régime très sévère.

1956 - libéré et emprisonné à l'occasion de la révolution hongroise, il est redéporté à Persin jusqu'en 1959.

1963 - après une courte période de semi-liberté, il est assigné à résidence surveillée dans le village de Polski Trembleh.

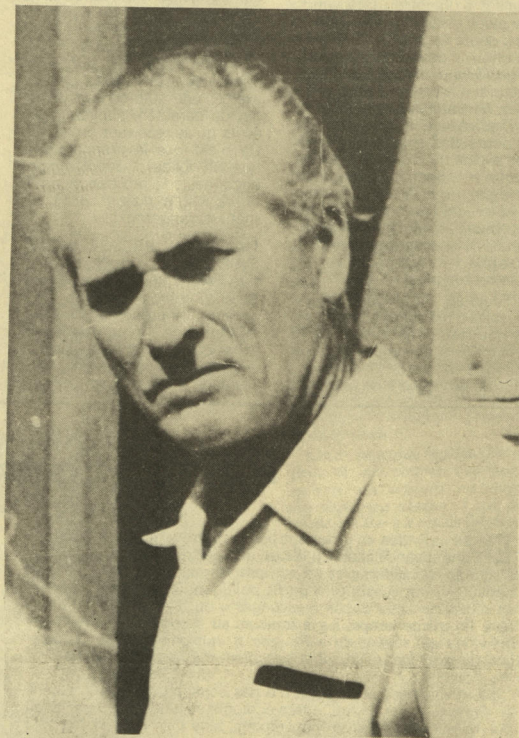
1969 - il est condamné à un an de prison à l'occasion d'un procès contre des étudiants dissidents.

1971 - il est arrêté lors de l'enterrement du militant anarchiste Dimar Stoyanov, il est alors déporté à Pet Moguili-Choumen.

1973 - assigné à résidence surveillée à Balvan.

1978 - libéré au début de l'année, nous venons d'apprendre que l'Etat bulgare venait de l'y redéporter...

Nous ne pouvons rester indifférents à la répression sanglante et concentrationnaire dont les victimes sont nos frères anarchistes bulgares! Si nous ne réagissons pas immédiatement contre l'indifférence ou l'apathie, nous paierons de



main l'absence de solidarité active par notre propre sang et notre propre liberté.

Face à la montée des luttes de la classe ouvrière internationale, le capitalisme privé ou d'Etat à toujours recours aux mêmes méthodes. De Sofia à Téhéran, de Buenos-Aires à Moscou, c'est la même répression féroce qui s'abat sur la lutte du prolétariat mondial. Les anarchistes se doivent dès lors d'assumer quotidiennement leur combat révolutionnaire de classe, la solidarité totale avec

toutes les victimes de la répression salariale et étatique en luttant sans concessions pour la révolution sociale, pour la destruction définitive du salariat et de l'Etat.

Non Kristo Kolev Jordanov ne doit pas mourir dans les geôles du capitalisme d'Etat bulgare!

Groupe Commune de Kronstadt
Collectif de soutien à la lutte du peuple bulgare

Le judaïsme-maçonnisme en question
Mein Kampf en U.R.S.S.

Cela peut paraître surprenant, mais il existe en URSS des jeunes qui sont communistes. Le façonnage des cerveaux connaît là-bas, apparemment, quelques réussites que la triste réalité soviétique ne parvient pas encore à vaincre.

On frémit déjà à l'idée que derrière ces vieux épouvantails qui dirigent la « grande patrie socialiste » se dresse une relève de jeunes loups prêts à remettre ça pour soixante autres années de dictature.

Mais on frémit davantage à la lecture de la *Komsomolskaya Pravda*, l'organe officiel de ces charmants jeunes gens, qui s'est penché sur la crise que traversent les valeurs morales et le marxisme au sein de la société capitaliste, et en a trouvé les responsables : les francs-maçons, dans un premier temps, adeptes de « Lantipatriotisme et l'opposition à toute position de parti ou de

classe » dont le but est d'« ébranler les Etats nationaux », en vue d'une « domination sans partage sur le monde libre ».

Cette tâche étant immense, la franc-maçonnerie est aidée en cela, dans un deuxième temps, par... le judaïsme, bien évidemment. C'est ainsi que « le konzern sionisto-maçonnique contrôle 80% de l'économie et 95% des moyens d'information des masses du monde capitaliste ».

Sans vouloir passer pour d'ardents défenseurs des pitreries maçonniques ou judaïques, ce langage ne vous rappelle-t-il pas quelque chose ?

Un parti unique, un guide génial, une militarisation forcée, des camps de concentration et aujourd'hui le même discours qu'hier dans un pays voisin, décidément la différence se fait difficile à cerner...

Julien ROBIN

Allemagne

COLOGNE — Au tribunal de première instance (Landgericht) de Cologne siège un certain Victor Henry de Somoskroy : un juge à la fois bête et mal-faisant. Il est bien connu pour sa partialité révoltante à l'égard des étrangers et de tous ceux qu'il subodore être de gauche. Il a été maintes fois ridiculisé dans la presse, même bourgeoise (la revue *Stern* l'avait qualifié « d'individu internationalement discrédité »). Attent sans doute de la folie de la persécution, il poursuit pour « outrages à sa personne » tous les auteurs d'articles, tracts, affiches, caricatures qui dénoncent sa malversation insigne (plus de 20 poursuites engagées!). Dernier exploit du drôle : poursuites contre le « Secours rouge » de Cologne, qui a eu l'audace d'éditer une brochure relatant les hauts faits de monsieur. Hélas! il y a longtemps qu'à Cologne - et ailleurs! - le ridicule ne tue plus!

Toujours à Cologne : la loimusièrè (paragraphe 88a) fait de nouveau parler d'elle. Le 16 janvier 78 la police politique de Cologne saisissait dans les locaux de la librairie « de gauche »

L'autre boutique, 103 exemplaires du n°4 du journal *Colère révolutionnaire*, dont le contenu était subversif. Le responsable de la librairie, Achim Wirdeier, est coupable d'incitation à la violence. Il aurait dû s'assurer que le texte du journal ne tombait pas sous le coup de la loi. Autrement dit : imprimeurs, distributeurs et libraires doivent exercer une auto-censure et juger du caractère subversif des écrits qu'ils reçoivent en dépôt. Ce n'est pas la première fois que de telles poursuites sont engagées : la profession de libraire est à classer dans les métiers dangereux!

DANS LA PRESSE LIBERTAIRE — Les groupes « Initiative-FAU » qui tentent de faire renaître en Allemagne le mouvement anarcho-syndicaliste, éditent une revue mensuelle *Direkte Aktion* dont la parution est régulière : le n°9 (24 pages) vient de « sortir » en septem-

Informations internationales

bre, avec les nouvelles des entreprises, les nouvelles d'Espagne, les lettres de lecteurs. Ce qui frappe dans cette revue, c'est le sérieux des articles, l'absence de tout sectarisme, la volonté de traiter tous les problèmes d'un point de vue libertaire.

Nos camarades de Karlsruhe ont continué en juillet et août à faire paraître *Le cog noir*, revue qui rayonne en Bade et en d'autres centres de la RFA. Ils ont organisé, au début d'août, à Schwäbisch Hall, un camping anarchiste qui a duré 5 jours dans une atmosphère de bonne camaraderie et à réuni des libertaires venus non seulement des groupes voisins, mais aussi de Dortmund, de Berlin, etc. Mais les groupes anarchistes conservent un caractère d'indépendance qui rend encore bien difficile la constitution d'une fédération.

STRUCTURE DU PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE (SPD) — Le comité directeur du SPD avait chargé l'institut Infratest de Munich d'un sondage d'opinion à l'intérieur du parti, et voici les résultats de cette recherche. Le SPD comprend pratiquement 2 partis : le plus fort (51%) réunit les socialistes de gauche, mais n'est suivi que par 22% des électeurs socialistes. L'autre, social-démocrate, avec 25% des adhérents est suivi par la majorité des électeurs socialistes. Il reste 24% d'adhérents qui sont des « opportunistes ». Depuis le milieu des années 60, le SPD a gagné à lui bon nombre d'intellectuels et de « classes moyennes ». Il est devenu un parti « populaire », mais il est surtout un parti « masculin » et « protestant ». Les ouvriers constituent le tiers des effectifs, mais la majorité des adhérents est issue du milieu ouvrier. Les éléments jeunes, très actifs, cherchent

à faire carrière dans le parti (les jeunes loups!!), tandis que la majorité des adhérents reste passive ; 50% se contentent de payer leurs cotisations et 25% seulement peuvent être considérés comme des militants effectifs. Si cette structure répond à la réalité, on comprend qu'il soit possible à une minorité tenace et organisée de prendre la direction du parti : mais que feront alors la masse passive et l'électorat ?

Espagne

BILBAO — Dans la nuit du 24 au 25 août dernier, le siège de la revue *Ashtasuna*, d'inspiration anarcho-communiste, brûlait à Bilbao.

Cela ne s'est pas fait tout seul, les locaux ayant brûlé, il faut le dire, avec l'aide de dix litres d'essence. Il ne subsiste rien de l'imprimerie dont était propriétaire le collectif éditeur du journal, et l'on évalue à 5 millions de pesetas la perte en machines, meubles, archives, etc.

Depuis quelques temps déjà, des inscriptions dues aux trop célèbres Guerrilleros du Christ-Roi et autres pieux groupements d'extrême-droite « ornaient » les murs des locaux du journal de nos camarades basques, inscriptions telles que : « Tu vas mourir, chien anar ». Cet attentat n'a donc pas surpris outre mesure, comme n'a pas surpris non plus le peu d'empressement de la police à rechercher les auteurs de l'attentat. Il est vrai qu'aujourd'hui encore en Espagne, c'est dans cette police même qu'il faut aller chercher les membres « actifs » de ces groupes d'extrême-droite, qui, le crucifix d'une main et le révolver ou la bouteille incendiaire dans l'autre, se livrent à des « heures supplémentaires » auxquelles il faudra bien mettre fin.

L'énorme appui populaire, qui s'est surtout traduit par une importante aide financière, reçue après l'attentat a permis au collectif d'éditer un numéro spécial d'*Ashtasuna*, dédié à la destruction de leur local.

Souhaitons à *Ashtasuna* de pouvoir réparer et à tous nos camarades espagnols de remettre promptement ce Christ-Roi à sa place, sur sa croix.

Chez les pompistes

BARCELONE — Dans la province, la grève des pompistes se poursuit toujours, le patronat refusant toujours de dialoguer avec les représentants des ouvriers en grève. Considérant que les seuls interlocuteurs valables sont les délégués des Commissions Ouvrières (centrale communiste) et de l'UGT (socialiste), le patronat a confié à la police espagnole le soin de distribuer l'essence alors que communistes et socialistes se proposent toujours à fournir du personnel en remplacement des grévistes.

Ces derniers jours, 200 ar-restations ont été opérées lors d'une réunion du personnel en grève mais tous les camarades auraient été relâchés.

A suivre...

Le numéro de septembre de *C.N.T.*, organe national de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne, ainsi que le numéro du 7 septembre de *Solidaridad Obrera*, organe de la C.N.T. de la région catalane, sont en vente à Publico au prix de 4 F l'exemplaire.

R.F.A. : Ecologie et Politique

DES individus se groupent pour défendre une idée, soutenir une revendication ou élever une protestation ; leur nombre s'accroît en militants et en sympathisants ; un mouvement se constitue... et aussitôt les partis politiques s'inquiètent, tentent de récupérer ces troupes « sauvages » ou d'en prendre la direction. En même temps, il y a toujours au sein du mouvement des individus qui rêvent du « Pouvoir », qui briguent la consécration du suffrage universel et basculent dans l'électoratisme!

Le mouvement écologique n'a pas échappé à ce double péril. En France, la participation des écologistes aux élections n'a fait que diviser et affaiblir le mouvement, sans gain appréciable pour « l'idée ». En Allemagne fédérale, où le mouvement écologique avait plus d'ampleur qu'en France, l'introduction de la politique a eu des résultats encore plus désastreux. Le M.L. a déjà souligné l'importance des comités de citoyens (Bürgerinitiativen) qui, ayant perdu confiance dans l'Etat, les parlements et les autorités officielles, se sont constitués dans un grand nombre de villes et de villages. Ils luttent pour défendre des intérêts locaux, mais ils constituent la base solide du mouvement écologique qui, dans la plupart des cas, est antinucléaire. Ils ont été au premier rang du combat contre l'implantation des centrales nucléaires, à Wyhl comme à Brockdorf. Certes, on ne peut parler dans un tel mouvement d'unité idéologique ou tactique : il y a des éléments plus radicalisés que d'autres, des violents et des non-violents, des réformistes et des révolutionnaires... et puis ils ont compris - pour leur malheur! - que la situation politique actuelle de la RFA leur permettrait de jouer un rôle de premier plan sur les tréteaux de la foire électorale. Le SPD (social-démocrate) et la droite CDU-CSU ne peuvent arriver à une majorité que grâce à l'appoint des libéraux (FDP) : or ceux-ci, en perte de vitesse, risquent de n'être plus représentés s'ils n'atteignent pas les fatidiques 5%. Les listes écologiques trouveront des électeurs dans la gauche du SPD, mais surtout chez les libéraux, et seront ainsi les arbitres de la situation. Flatteuse perspective pour une minorité! Quant aux plus radicalisés, la déconfiture du FDP ne pouvait que les séduire : les candidatures écologiques apparaissent comme un moyen « pour chambarder, mettre des batons dans les roues et créer une situation chaotique » (Dany Cohn-Bendit).

Ecologistes, antinucléaires de toutes tendances se sont donc lancés dans l'aventure électorale. Les listes vertes (les GLU) ont fait leur apparition... et la pagaille a commencé. A Hambourg, en juin, il y a eu deux listes écologiques : la liste GLU modérée, non extrémiste, où figuraient des éléments d'extrême-droite (ex-NPD) et la liste « multicolore » qui réunissaient tous les comités autonomes (femmes, homosexuels, antirépression) nettement antinucléaires. Cette liste a eu 3,5% des voix et la liste GLU modérée 1%. En Basse-Saxe, en revanche, il y a eu une liste verte unique : les écologistes se présentaient comme un parti, sur un programme antinucléaire, acceptant l'Etat tel qu'il est, avec une aile gauche et une aile droite paysanne. Résultat : 4% avec une pointe de 17% à Gorleben.

Après l'électoratisme, les bagarres internes pour conquérir la « direction » du parti! (puisque l'écologie finissait en parti). En Basse-Saxe, au congrès des GLU, à Liebenau, l'aile modérée a été battue, après des débats orageux, et la direction passe aux mains d'un socialiste de gauche par 80 voix sur 107 délégués.

A Berlin-Ouest s'est tenu le congrès constitutif du parti des « verts » : les éléments maoïstes ou communistes (KBW et KPD) ont écartés deux avocats de gauche, considérés comme trop bourgeois, au profit du représentant du « secours rouge ».

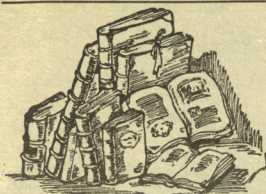
Mais ce ne sont là qu'escarmouches à côté de la « grande bataille » qui aura lieu le 8 octobre pour les élections au Landtag de Hesse. Un congrès des GLU s'est tenu, où se sont heurtés aux éléments modérés des socialistes de gauche, les communistes gauchistes de toutes obédiences, les « spontis » anarchisants avec Dany Cohn-Bendit. Le départ des éléments modérés a conduit à l'établissement d'une liste de candidats où Cohn Bendit figurait avec le n°7. Une telle candidature d'un farouche anti-électoratiste a soulevé parmi les amis de Cohn-Bendit des protestations indignées, tandis que la presse de droite et d'extrême-droite criait au scandale. La revue hebdomadaire (gauchiste) *Informations-Dienst* (5 août) a publié une lettre d'un camarade de Marburg dénonçant la transformation des comités de citoyens en parti politique. Devant toutes ces protestations Cohn-Bendit a retiré sa candidature. En face des GLU, il y aura une liste GLH (sans Cohn-Bendit). Il a accordé une interview au journal mensuel écologique *Le sauvage* (septembre), où il explique sa position : pas de tracts, ni d'affiches électorales, mais des actions spectaculaires de masse qui « obligeront la presse à parler de nous ».



Le mouvement écologique pollué par les discours politiques

Mais entre temps, un nouveau « parti vert » s'est constitué. Après les GLU, le GLH, nous avons le GAZ (Action verte avenir). Le fondateur du GAZ est l'ancien député CDU au Bundestag, Herbert Gruhl, et le GAZ a lancé un manifeste en 30 points. Dans son numéro du 25 août, le journal d'extrême-droite *Deutsche Wochenzeitung*, a publié une interview de Gruhl. Gruhl s'affirme antinucléaire et condamne toutes les armes atomiques y compris la bombe à neutrons : il semble animé des meilleures intentions, mais s'en remet naïvement (?) à des majorités parlementaires. Il est certain que les trois listes « vertes » aux électeurs de Hesse vont créer une belle confusion : écologie d'extrême-gauche, du centre et de droite. La politique traditionnelle triomphe et sur les ruines d'un « mouvement » écologique indépendant et anti-étatique grouille la vermine des « partis » écologiques. Dany-le-rouge a-t-il oublié mai 68 : Elections... piège à cons ?

Jean BARRUÉ



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

L'anarcho-syndicalisme et le syndicalisme révolutionnaire

par L. Mercier-Vega et V. Griffuelhes Spartacus Editeur

Je connaissais Mercier, disparu tragiquement avant les vacances, depuis plus de quarante ans. Je l'avais rencontré en 1938 à l'Union Anarchiste, alors qu'il présentait dans toute la France des films sur la Révolution espagnole et qu'il se faisait appeler Ridel. Je le revis à son retour d'Amérique après la libération et dernièrement, peu de temps avant sa mort, alors qu'il avait été choisi par les Argentins comme leur représentant au dernier congrès des Fédérations Anarchistes. C'était un militant brillant, excellent orateur, qui avait le goût de l'analyse. Je fus souvent en désaccord avec ses conclusions qui relevaient plus du syndicalisme révolutionnaire tel qu'on le ressentait dans l'entourage de Monatte et de la Révolution Proletarienne, que de l'anarcho-syndicalisme français ; mais je ne me suis jamais associé à la campagne de calomnies que déversèrent sur lui des sectateurs pour lesquels la vie militante consiste à remuer de la bile pour en asperger ceux qui ont l'outrecuidance de penser autrement qu'eux. Et en quelques occasions je leur ai dit assez rudement. Dès son retour en France, Mercier, sous le nom de Parsal, nous donna une série d'articles dans Le Libertaire, puis les divergences nous séparèrent et ce n'est pas sans émotion, moi qui ai reçu une des dernières lettres qu'il ait écrites, que j'ai ouvert les pages de ce livre qui porte son nom!

Je ne sais pas la part de Mercier dans la confection de cet ouvrage, aucune indication ne nous le dit, et c'est dommage, mais je crois qu'il l'aurait aimé car il représente bien sa démarche syndicaliste discutable mais passionnante et dans la ligne de la recherche qu'il amorça dans une brochure sur le syndicalisme révolutionnaire qui, je crois, si ma mémoire est fidèle, fut éditée par la Fédération Anarchiste vers 1947. Mais voyons le texte!

Après une courte présentation qui souligne que le syndicalisme révolutionnaire n'est pas une doctrine mais le fruit d'une recherche qui se poursuit. Mercier analyse l'œuvre de Fernand Pelloutier à travers de multiples citations qui nous présentent le fondateur de l'Union des Bour-

ses du Travail comme l'homme « qui à travers une pratique cherche une doctrine ». Suit un second texte sur le Congrès d'Amsterdam de 1907 qui délimite très clairement l'attitude de l'anarcho-syndicalisme suivant Malatesta du syndicalisme révolutionnaire de Monatte. Là encore de nombreux textes éclairent le débat. Enfin le livre se clos sur une brochure connue de Victor Griffuelhes, sur le syndicalisme révolutionnaire. Entre ces morceaux classiques qui forment l'armature de cet ouvrage, l'éditeur a introduit des textes de Mercier qui le situent parfaitement et nous font connaître l'évolution de sa pensée. Le plus important est La première après-guerre qui traite de l'A. I. T. et de la C. G. T. S. R. et qui, de même que tous les autres, est nourri de citations dont chacun peut tirer son profit. J'en prends une qui illustre bien la différence de situation en France ou en Espagne : « La C. N. T. espagnole va donc poursuivre son combat, avec parfois des allures et des accents d'épopée, alors que la C. G. T. S. R. française issue de multiples scissions et fruit d'un repli, voisin d'un constat d'échec, verra ses militants anxieusement agrippés aux vérités d'antan, entretenir entre convaincus solitaires des espoirs sans cesse rejetés par le quotidien ».

D'autres textes, Qui dirige les syndicats, Co-gestion - Autogestion, méritent attention. Bien sûr tous ces morceaux sont discutables et méritent d'être discutés mais ils possèdent au moins un mérite, c'est qu'ils découlent d'une analyse sérieuse du contexte économique et social et qu'ils nous changent de ces déclamations péremptives qui ne sont que le fruit mal digéré du « grand ancien » choisi comme « parrain ».

Je suis heureux que ce petit livre, que je conseille vivement à nos amis de lire, m'ait permis de rendre hommage à un militant disparu dont l'œuvre, qui ne constitue une agression contre quiconque et véhicule simplement des idées qui comme toutes les idées sont discutables, fut maintenue trop longtemps sous le boisseau, victime d'un état d'esprit sectaire qu'on voudrait voir disparaître des milieux anarchistes.

Théâtre

Les Saltimbanques

de Patrick Schmidt

La période dite des vacances n'a pas été stoppée complètement, bien des petits groupes ont œuvrés avec courage. Ce jour nous allons connaître l'activité des Saltimbanques qui ont reconstitué, sur les lieux, l'ancienne foire St-Germain à sa fondation au XVI^e siècle. A travers une intrigue burlesque, deux échappées de la Comedia del Arte, Isabelle et Léandre, nous font participer à l'activité de ce monde forain. Une deuxième partie du spectacle nous fait découvrir l'évolution de cette foire célèbre où apparaissent des comédiens prenant le pas sur les « bateleurs » de l'origine. Nous sommes au XVIII^e siècle, la foire meurt en 1789 et l'évocation se termine. Au cours de cette partie est présentée une pièce de Lesage datant de 1713, elle est inconnue du public puisqu'il s'agit d'une pièce à écriture. Cette remarquable reconstitution faite par des chercheurs consciencieux mérite d'être présentée en un endroit couvert. Je souhaite voir bientôt les Saltimbanques nous convier à une nouvelle création qui sera, sûrement, une heureuse surprise.

Francis AGRY

Vieille grille et nouvelle musique

Dans un ML, en début d'année, j'avais présenté aux lecteurs de Paris (pour l'adresse) et à ceux de province (pour les tournées d'artistes), la Vieille Grille, un café-théâtre où l'on trouve des copains. Eh bien, la Vieille Grille a changé. Même beaucoup. Les quatre gérants, Jean-Luc, Nicole, Jérôme et Pierre sont allés se faire pendre ailleurs par la volonté d'un pu-

blic préférant « Au théâtre ce soir » ou la dernière Robert Hossein-connerie plutôt que des spectacles l'empêchant de conformer en rond. Au passage, et puisque c'est la saison, n'oublions pas dans le genre crétinisation du populo la foire annuelle aux adhésions organisée chaque année à La Courneuve par Monsieur Georges Ricard.

Enrichissez-vous!

Ça ne pouvait plus durer : ces 4 salopards ont fait de la Vieille Grille un des deux seuls lieux de Paris où c'est une référence d'y être programmé, où ça ne pue pas le fric, où, quand vous entrez, on ne vous met pas la main au fond de la poche. Ça ne peut pas durer si on ne sale pas les additions! Mais regardez ceux qui s'engraissent : dans le domaine des « Arts », dont ils se prétendent les mécènes, ces épiciers-restaurateurs-théâtres ne connaissent que l'art du tiroir-caisse, à peine l'art culinaire. Rien que de voir (c'est très pénible) et payer (c'est très cher) des spectacles ringards et sans intérêt comme ceux de la Mama du Marais, il vous pousserait des crocs (cette salle est un exemple pris au hasard dans la trentaine de « spectacles » ac-

tuels).

de cabaret, la bande des 4 reste en avance de deux longueurs sur leurs concurrents dans le genre. Aujourd'hui c'est le jazz traditionnel ou contemporain et musique expérimentale ou nouvelle. Elle y réussit avec le même bonheur que dans le café-théâtre. Je vais vous donner sa recette.

D'abord ne pas prendre les clients pour des portefeuilles à deux pattes. Recevoir les gens comme des amis avec qui on va partager son enthousiasme. Ensuite, choisir les bons spectacles. C'est très simple, il faut laisser aller son goût, sa sensibilité et rester insensible au copinage. Le secret est de pouvoir choisir de bons raconteurs d'histoires sans être capable soi-même d'écrire un sketch ; de programmer d'extraordinaires instrumentistes sans être musicologue ni musicien. Simplement ouvrir le cer-

Ali, Muhall Richard Abrams (le fondateur), Kahil El Zabar, Chico Freeman, Antony Braxton, Ted Daniel.

Air

La nouvelle musique de Air se caractérise avant tout par une recherche extrêmement poussée du « son ». Si l'improvisation reste très libre, rappelant en cela le free-jazz, elle évolue néanmoins dans une structure harmonique fluctuante non cadencée qui n'a absolument rien à voir avec les cadences harmoniques du jazz traditionnel. Cela permet d'éviter d'être « à l'étroit ». Dans le jeu du groupe la musique de Air tire sa force d'une apparente incompatibilité : liberté dans l'expression et le son (qui frôle parfois la musique concrète) qui reste balancée par une section rythmique, drums et contrebasse utilisés en accompagnement mélodique (toujours pour le « son »).

Cette musique spontanée ne peut et ne pourra s'épanouir qu'avec un support technique du plus haut niveau. L'art des musiciens de Air est de faire oublier qu'ils sont de redoutables virtuoses. Ils ont la fraîcheur qui avait disparu dans le free et le jazz moderne trop visiblement techniques. Enfin leur grand mérite est d'avoir prouvé que l'on peut s'évader de l'harmonie tout en étant (et non pas en restant!!!) harmonieux. Harmonieux voulant dire art de combiner des sons plaisants aux sens : recherche du son pour l'oreille ; recherche des rythmes pour le corps.

Air est le seul groupe en Europe qui peut jouer cette musique, qui peut revendiquer cette New black music, leur musique.

Des musiciens impressionnants, une musique rageuse, libre, révolutionnaire au sens plein du terme.

J. JULIEN

Programme de la Chapelle des Lombards :

— du 22 au 28/9... Andreu Cyrill (battereur de Cecil Taylor) et Ted Daniel (de l'AACM).

— du 28 au 5/10... Okay Temiz (groupe de jazz jouant sur instruments traditionnels turcs).

— du 6 au 20/10... Kahil el Zabar and the Ethnic Heritage Ensemble de Chicago.

— du 25 au 28/10... les grands : Don Cherry et Ed Blackwell.

La Chapelle des Lombards - 62, rue des Lombards - Paris 1^{er}, sauf dimanches - Recommandez-vous du journal.

* En ce moment au Lucernaire rue Notre-Dame des Champs, le nouveau spectacle de Jean-Paul Sévres avec Sophie : Roméo et Georgette.



Don Cherry

veau et les oreilles. Voilà ce qui manque à presque tous les directeurs.

De la musique avant toute chose

A la Chapelle, un événement pour les amoureux de la musique : la venue en France et pour la 1^{re} fois du meilleur groupe de Chicago, représentant du nouveau courant jazz « Great black music ». Le trio Air se compose de Henry Threadgill-sax, Steve Mac Call-drums, Fred Hopkins-contrebasse. Des noms que tous les musiciens connaissent et reconnaissent être, non pas parmi les meilleurs, mais être LES meilleurs en ce moment.

Ce nouveau jazz est apparu avec Sun Ra (départ de Chicago, en 1960) et dans une période troublée pour les noirs américains (Watts, Luther King...). Il s'est affirmé pleinement en 65 lors de la création de l'AACM (Association for advancement of creative musicians) qui est une sorte de coopérative de rencontres, d'échanges sociaux, de réflexion sur tous les problèmes. Le représentant le plus connu en France est L'Art Ensemble. Dans cette AACM il faut citer aussi Coltrane (très grande influence) et son batteur Rachid

Méfiez-vous des imitations

En résumé, la vraie Vieille Grille a changé de lieu. Elle est maintenant au 62 rue des Lombards à Paris. Elle en a profité pour changer de nom « La chapelle des Lombards » (mais elle est restée athée). Pendant qu'elle y était, elle a changé aussi de formule : puisque sa cave a une acoustique vraiment exceptionnelle, les spectacles se sont orientés vers la musique. Pas n'importe laquelle. Méfiez-vous des imitations, exigez le label « Chapelle des Lombards » (ex-Swing Hall).

Tiercé et recette

A l'image de leurs spectacles

NUMÉRO SPÉCIAL

L'art et la société

JEUDI 5 OCTOBRE
DANS
LE MONDE
LIBERTAIRE HEBDO

Et si on parlait un peu du chômage ?

(Suite de la page 1)

Ne discutons pas sur les chiffres. Cinq pour cent, six pour cent par mois, un peu plus, un peu moins, la progression est quasi continue! Lorsqu'un événement la limite, le cri de triomphe du pouvoir finit inévitablement par lui rester dans la gorge et la progression reprend sans lui laisser le temps de souffler. Les « remèdes » comme les prévisions que nous proposent la majorité ou l'opposition sont les mêmes et s'inscrivent dans le cadre du régime plus ou moins amendé. Prises de participation par le gouvernement dans les industries ou nationalisations proposées par l'opposition, diminution des heures de travail proposée par les syndicats ou restructuration des entreprises, tout cela dans le cadre du régime économique. Élévation des petits salaires pour nourrir la demande ou augmentation de l'impôt

quérant de nouveaux marchés, et la misère imposée au peuple a permis de faire la transition. C'est une situation que nous avons connue après la première guerre mondiale au moment où la monnaie et les effets financiers se sont emballés mais la préparation à la seconde guerre mondiale a permis au système de conquérir de nouveaux marchés. Aujourd'hui, l'industrialisation, l'évolution des techniques, n'ont pas pour but d'augmenter le volume du marché arrivé à saturation, mais à le disputer à d'autres. Il ne s'agit plus pour les nations productives de donner du travail grâce à un marché en extension, mais de rejeter le chômage chez le voisin par la conquête d'un marché qui n'est plus extensible. Et dans le cadre d'une société capitaliste lorsque le marché n'est plus extensible et que la concu-

rien que moi. Il ne l'a dévoilé pas, pas plus qu'il ne dévoilé il y a cinq ans la nature de la crise. Il veut gagner du temps car il espère l'apocalypse chez les autres, guerre ou révolution qui désarticulera l'équilibre entre les économies et ouvrira un créneau dans lequel il s'engouffrera.

Le philosophe réglerait ce problème à l'aide d'un théorème de géométrie simple. Il existe tant d'hommes, ils ont tels besoins, il suffit de partager entre ces hommes le travail nécessaire à tous pour régler le problème de l'économie et du chômage. Solution simpliste, je vous l'accorde! Pourquoi? Parce que les hommes vivent dans un système où existent des différences et chacun d'eux, quelque soit le volume ou l'importance de ses différences, y tient car elles marquent leur place dans le système.



En réponse aux inquiétudes... l'envoi de la police

Photo : Philippe AULIAC

pour mieux répartir le pouvoir d'achat. Autant de mesures ne sont pas inefficaces dans le cadre du système, elles peuvent permettre pour un temps une « pose », sans d'ailleurs que personne ne se fasse d'illusions sur la durée d'un phénomène qui ne dépend plus d'une dextérité plus ou moins grande à adapter le régime à la conjoncture, mais qui est devenu un élément du régime lui-même. Et cela est ressenti par ceux-là même qui cachent cette vérité fondamentale, alors que pour garantir l'avenir et préparer des solutions plus rudes, ils nous informent que le chômage va continuer à augmenter et que si la « reprise » s'amorce et seulement dans ce cas, alors on pourra revenir, non pas au plein emploi, mais à une réduction raisonnable du chômage! En réalité le chômage ou le plein emploi dépend du marché et les remèdes qu'on nous propose ont eu dans le passé une certaine efficacité lorsqu'il existait encore un marché à découvrir. Il existe encore un marché aujourd'hui, mais qui se rétrécit comme une peau de chagrin et ses brides sont disputées entre les économies les plus musclées dont la puissance industrielle est la plus diversifiée.

C'est une situation que nous avons connue au milieu du siècle dernier au moment de l'industrialisation, lorsque la machine remplaçait les bras, mais le système s'en est sorti en con-

rence entre les Etats a remplacé l'expansion sur les terres vierges, ce qui fut le cas au début du siècle, le profit se rétrécit et l'investissement n'a pas pour but de multiplier la production mais d'en réduire le coût. La machine n'a pas pour but de fabriquer plus d'objets à écouler à l'extérieur, donc de fournir plus de travail aux hommes, mais de réduire le prix de revient des objets pour qu'ils puissent concurrencer les autres nations économiquement développées, donc de réduire la main d'œuvre c'est-à-dire créer du chômage, et lorsque ce chômage prend sur le revenu national une part plus faible que les salaires, la machine peut alors fabriquer des objets qui deviennent compétitifs... jusqu'à ce que le rival employé des méthodes similaires et jusqu'à ce que... se fasse sentir le ralentissement que le chômage provoque sur l'achat des objets fabriqués et vendus à l'intérieur du pays.

Et c'est la raison pour laquelle, malgré le bavardage des ministres de la communauté, la production stagne et continuera à stagner. Il ne s'agit pas de produire plus pour les gens du Tiers-Monde qui achèteront moins ou pour des Etats qui imposent aux achats qu'ils font des ventes paritaires, mais de produire moins cher pour un marché qui ne cessera de diminuer au fur et à mesure que les clients s'équiperont pour produire eux-mêmes.

Et ce raisonnement le système capitaliste le connaît aussi

C'est très calmement que je dis, pour les raisons que je viens d'évoquer, que le système économique ne résoudra pas le chômage, pour des raisons évidentes que le système capitaliste ne vit que par le profit que procure l'échange et que lorsque celui-ci est tari, le système crève, étouffé par les objets qui lui reste sur le dos.

Où les hommes transformeront la nature de l'économie, la distribution des objets nécessaires, la répartition du travail, ou les hommes considéreront les échanges non plus à travers le profit mais comme un troc facilitant les productions particulières à chaque nation, ou alors, à travers le système du profit, le chômage s'étendra d'abord au pays industrialisé puis aux autres, avec comme perspective la guerre ou la jacquerie la plus aveugle et la plus sanglante.

Pour de multiples raisons qui ne sont pas toutes morales et qui relèvent de la survie, la seule solution au chômage qui ne cessera de s'étendre sous un gouvernement de gauche comme de droite conservant des classes, est une solution égalitaire dans la production, la distribution, en un mot dans le partage, car lorsque le profit est supprimé, que le partage n'a plus comme but la concurrence mais la satisfaction des besoins, les sciences et les techniques cessent d'être des facteurs de chômage pour devenir des facteurs de loisirs!

Maurice JOYEUX

Rentrée scolaire

En route pour une année d'ennui

(Suite de la page 1)

La réforme Haby entre dans l'an II de sa réalisation, ce seront pour cette année les élèves de CE1 et de 5^e qui en subiront les conséquences. Giscard d'Estaing en suit son application avec intérêt, en cachant son caractère de classe derrière un verbiage d'où il ressort que le rôle de l'école est de gommer les différences sociales des élèves. Ne serait-ce qu'en reconnaissant durant une seconde la bonne volonté et la sincérité de ces gens (ce qui est difficile, je l'avoue), il est évident que dans l'organisation économique de la société capitaliste, l'Etat se trouve dans l'obligation de créer des barrages de toutes sortes entre ces millions d'écouliers (et la réforme Haby n'en est qu'un des reflets) pour favoriser une branche vis à vis d'une autre et entasser dans des universités-poubelles des milliers d'étudiants qui, de part leur présence en ces lieux, font baisser le taux d'accroissement du chômage.

L'école aujourd'hui est bien le reflet du malaise de notre société. Nous voyons s'intégrer dans les classes un système éducatif dont la propriété principale, si elle n'est pas d'accroître les différences de classes, est de maintenir dans leur décrépidité des branches d'étude pour revaloriser celles réservées à une minorité sûre de son savoir et... de sa future embauche.

Au sein même de l'école, nous assistons au combat quotidien mené par les parents ; nouvelle vague accouchée par l'évolution des mœurs de l'après-68, qui, faisant face à une réalité économique et sociale autre que celle enseignée à leurs enfants, réclament une part de responsabilité de plus en plus importante dans la vie de l'école (nous ne parlerons pas ici des comités d'écoles rejetés à la fois par les parents et instits, ersatz d'autogestion lancée à la figure de la population pour n'être en définitive qu'un cloisonnement plus solide des fonctions : les parents n'ayant aucun rôle véritable, si ce n'est celui du lavage des torchons ou le flicage de l'enseignement et les instits s'offrant une séance supplémentaire d'ennui et s'emmurant dans leur personnage « propriétaires » de l'enseignement).

De l'autre côté de la porte, les instits, forts de leurs privilèges, ont refusé le dialogue, attitude qui, dans ce climat scolaire hérité de la II^e République, est compréhensible : mal à l'aise dans leur blouse de maître, se voyant refusé par la population

le privilège de la fonction qu'ils avaient conservé jusqu'à l'après-guerre, l'image de l'instituteur de village remplissant les feuilles de maladie, secrétaire de mairie, est dépassée par la société qui l'entoure et a fait place à celle du petit besogneux parmi tant d'autres. Et même son syndicalisme de combat, syndicalisme révolutionnaire à la fois teinté d'anarchisme et de socialisme, s'est effacé au bénéfice d'une structure co-gestionnaire à l'allemande. Un nouveau décret gouvernemental, résultat des pleurnicheries du SNI et des intérêts de l'Etat, veut soi-disant le sortir de cette mêlée. Les propositions émises par Beullac ne représentent pas un bouleversement dans la carrière et la formation de l'instituteur. Les réformes en cours ne relèvent que du choix de la couleur du papier hygiénique et n'apportent nullement l'ouverture vers la vie, ouverture qui réclamerait trop de sacrifices (financiers, pédagogiques et politiques) pour qu'il vaille la peine de s'y arrêter.

Dans les arrières-salles du ministère, la grogne se fait de plus en plus entendre, les auxiliaires n'ont pas de postes, très peu de titularisation, les titulaires sont mécontents de leur nouvelle nomination, les chefs de bureaux sont toujours aussi réactionnaires (cf. le service d'embauche du rectorat Curial classant les demandes d'emploi sur des critères raciaux), la fermeture continue d'écoles ou de classes plonge des villages ou quartiers dans les affaires des surcharges et... le ministère, dans tout ce brouhaha, installe dans les académies des SOS-rentrée où l'on ne peut répondre aux parents cherchant une issue à l'impasse éducative des enfants qu'il est impossible que leurs petits intègrent la branche qu'ils avaient choisie, aux auxiliaires d'attendre patiemment une nomination, etc.

Pour conclure, nous ne pouvons ajouter qu'une chose : nous avons fait comme tout le monde, nous avons parlé d'éducation sans dire un mot sur le principal intéressé qu'est l'enfant. Et nous continuerons à le faire tant que l'école sera ce qu'elle est : mini-société où se confrontent les problèmes de classes engendrés par l'organisation économique et sociale du capitalisme. Et le jour où nous pourrions parler des enfants, avec les enfants, ce jour verra peut-être la naissance d'une pédagogie régie par le fédéralisme anarchiste.

Thyde ROSELL

